

lendemain devait être une fête pour tous; ne partageaient-ils pas tous le bonheur de leur maître?

Donc le lendemain, vers neuf heures, par un temps magnifique, deux calèches pleines de figures souriantes s'arrêtaient à la porte de la susdite maison, et plus d'un voisin se mit à sa fenêtre pour voir ce qui se passait.

De la première voiture descendit un homme déjà mûr, celui qui était hier si occupé dans la maison. Sa bonne figure ronde sourit toujours; et son habit bleuté, ses boutons de cuivre, son gilet de casimir et ses petites bottes à revers, tout à un air de gaieté, tout étincelle, resplendit. Il donne le bras à une dame élégamment mise, à la tournure distinguée, et dont toutes les manières annoncent la femme de quarante ans.

De la même voiture descendit un jeune homme à la figure pleine de distinction; il donnait la main à une belle jeune fille de dix-neuf ans, qu'il paraissait fier d'accompagner.

La seconde voiture s'avança alors, et un gros petit homme que nos lecteurs reconnaîtront à son abdomen réjouissant et à sa petite houppette qui danse et sautille sur le sommet de sa tête, parait sur le marchepied. Il pense peut-être que le bonheur lui a donné des ailes, et il va s'élançer; heureusement il réfléchit et descend gravement sur le trottoir; puis il se retourne, et, s'inclinant avec grâce, présente courtoisement sa main à la jeune fille qu'il accompagne. Heureux homme! avec quel bonheur il foule le sol et aspire l'air autour de lui! quelle légèreté dans sa démarche, quelle distinction dans la manière dont il salue! sa face rubiconde étincelle.

Derrière lui descend un beau jeune homme aux traits nobles et virils: sa chevelure noire, ses yeux larges et brillants font ressortir encore la pâleur de son visage. Il donne la main à une autre jeune fille près de laquelle il était assis; et un instant le vieux gentleman est près de la voiture.

—Sally, mon enfant, appuyez-vous sur mon bras; James ne doit pas se fatiguer.

—Oh! je ne m'appuie pas sur lui, voyez plutôt, mon oncle. Il ne veut pas en convenir, mais je l'aide à marcher, n'est-ce pas?

Et l'heureuse enfant regarde le jeune homme, qui lui sourit doucement.

Lorsque le dernier couple fut entré dans la maison, le vieux gentleman qui, appuyé sur le manteau de la cheminée, paraissait regarder autour de lui avec bonheur.

Le jeune homme étendit la main, qu'on lui pressa cordialement. La jeune fille avait passé les bras autour du cou de l'excellent homme, et des larmes de joie s'échappaient de ses yeux.

—Monsieur Hunt, je ne sais comment vous exprimer les émotions qui remplissent mon cœur; votre bonté pour moi a été si grande, s'est manifestée de tant de façons, surtout dans le don de cette belle maison que vous avez disposée avec tant de soin et de goût....

—Pas un mot, James, pas un mot; vous serez de bons enfants pour moi, je ne crains rien de ce côté-là.

—Nous n'avons maintenant, mon cher monsieur, qu'un seul désir, c'est que votre bonheur soit complet, et pour cela, nous vous prions de consentir à venir demeurer avec nous. Sarah et moi prenons l'engagement de tout faire pour vous rendre heureux comme vous le méritez.

Il essuya les larmes qui roulaient dans ses yeux.

—C'était bien mon intention, mes enfants; ici je veux vivre et mourir. Mais tout ce qui est ici est à vous; vous et Sarah êtes les seuls maîtres de la maison. Dieu vous protège!

La petite compagnie avait été témoin de cette scène de famille, et chacun admirait intérieurement une conduite si simple et si noble.

C'étaient les mêmes personnes qui la veille avaient assisté au mariage de James Edwards et de Sarah, sa bien-aimée. Le mariage avait eu lieu chez M. Geordie Hunt, et ils prenaient maintenant possession de leur nouvelle demeure.

C'étaient Mme Edwards et ses deux filles, Théodore Berry et M. Augustus Hunt: c'était enfin ce bon M. Tightbody.

Le deuil trop récent de M. et de Mme Upjohn, qui pleuraient toujours leur pauvre Gitty, n'avait pas permis de les inviter à cette fête. Théodore Berry et Mary Edwards avaient rempli les fonctions d'honneur, et il y avait toute raison de croire qu'avant peu leurs amis seraient invités à être témoins d'une nouvelle et aussi heureuse cérémonie.

Mme Edwards doit rester quelque temps avec l'heureux couple, puis elle retournera avec ses deux filles habiter le cottage que James a acheté pour elles.

Ce bon M. Tightbody est toujours aux petits soins pour l'heureuse famille; son embonpoint paraît décidé à s'arrêter enfin, et comme il rend avec une grâce charmante tous les services qu'on peut imaginer, Julia, la moqueuse Julia le regarde quelquefois sans rire, et commence à se souvenir avec reconnaissance des mille attentions de cet honnête homme. Quant à lui, il n'a pas encore exprimé la moindre prétention, il le croit, du moins; mais ses regards l'ont souvent trahi, et ceux de Julia ont déjà, sans aucune parole prononcée, encouragé son espérance.

LA CALOMNIE.

— Suite et Fin.

Cet acte était à peine accompli, qu'on eût dit qu'une joie virginale se répandait sur le céleste visage de Francesca.

La main vengeresse s'ouvrit, en s'abaissant doucement, et laissa libre celle de Raimbault. Alors ce furent de nouveaux cris au miracle; Raimbault se précipita la face contre terre, la foule se pressa pour se rapprocher davantage, et le cercle s'étant reformé, l'évêque entonna les dernières prières des morts. Pendant qu'il prononçait le *Requiescat in pace*, on entendit tout à coup, venant d'une des chapelles, comme un grand bruit d'armes qui tombaient sur le pavé. La foule s'étant portée de ce côté, trouva derrière l'autel un cavalier étendu par terre. On leva la visière de son casque; il était mort. Ce cavalier, c'était Manfred.

—On croit que lui aussi, ramené la veille dans sa patrie par la main de Dieu, avait passé la nuit dans l'église, et s'étant approché du cercueil au premier cri poussé par Raimbault. On croit qu'ayant reconnu celui-ci, et persuadé toujours que Francesca l'avait aimé, et qu'il était venu là pour pleurer sur elle, Manfred fut pourtant dominé par son amour plus encore que par sa colère, et qu'il se retira pour prier derrière l'autel d'où il avait entendu plus tard la terrible confession de Raimbault. C'est alors, pense-t-on, que devant l'évidence de sa propre erreur et de son injustice envers Francesca, et s'accusant de la mort de la pauvre jeune fille, son cœur éclata de douleur et se brisa pendant que l'évêque prononçait le dernier *Requiescat*. Il fut enterré non loin de son amante, dont la mère mourut dans le courant de l'année. Quant à Raimbault, les uns disent qu'il se fit moine, d'autres affirment que lui aussi se rendit en terre sainte, mais comme un pèlerin, pieds nus, et pratiquant d'austères pénitences. Il mourut saintement, disent-ils, dans un de ses pèlerinages, sur la route de Saint-Jacques de Compostelle.

Ainsi finit l'histoire du bon maître d'école; mais lui n'avait pas encore fini, parce qu'il voulait tirer la moralité de son récit. Il recommença donc à parler de la calomnie. — Elle est toujours punie, dit-il, dans ce monde et dans l'autre; et combien y en a-t-il qui, croyant vivre comme de petits saints et s'en aller droit au paradis, se réveillent en enfer, parce qu'il ont été des calomnieux? On a vu des malheureux, et non pas seulement de pauvres jeunes filles, mais des hommes forts et vaillants, mourir frappés